

La Colombie, un scandale à se tordre de rire

CÉLINE NIDEGGER



Sainte Ungrud (Céline Nidegger) en prière. Dans une Colombie étranglée par le narcotrafic, Dominique Ziegler offre une version satirique de l'enlèvement d'Ingrid Betancourt, fourmillant de détails comiques. ARCHIVES

> Scène A Genève, Dominique Ziegler réussit son plongeon satirique dans le pays du narcotrafic

> Ingrid Betancourt, Uribe, les FARC: personne n'échappe à la raclée musclée

Marie-Pierre Genecand

Des bras de paysans arrachés par des miliciens paramilitaires et jetés sur la scène du Théâtre Saint-Gervais. Des testicules humains frites à la poêle en guise de gâterie alimentaire... Dans *Patria grande* comme dans ses autres salves dénonciatrices des dix dernières années, Dominique Ziegler, 41 ans, ne craint ni le trash, ni la grosse blague vulgaire. Mais, en bon fils de son père Jean, sociologue iconique, le metteur en scène genevois souhaite aussi expliquer les scandales sociopolitiques qui l'ulcè-

rent. Ainsi, ses fresques mêlent cours universitaire et satire bête et méchante dans un déploiement d'énergie éternellement adolescente. Parfois le convoi tient, parfois le naufrage guette. Ici, l'opération commando atteint sa cible. C'est du bon Ziegler.

George Cushi, Tony Glair, Jacques Larnac, puis Nicolas Salpourey. La Calambie pour la Colombie, Bigouda pour Bogota, Uribe pour le président Uribe, etc. Lorsque Dominique Ziegler écrit, tous les trucs sont bons pour s'amuser et amuser la galerie. Doit le plaisir manifeste de ses comédiens, Michèle Gurtner en tête, à jouer cette parodie. Dans *Patria Grande*, sous-titré *Sainte Ungrud des abattoirs* en hommage à Brecht, l'auteur et metteur en scène ne raconte pas seulement l'enlèvement d'Ingrid Betancourt qu'il rebaptise Ungrud et présente comme une grande bourgeoise en quête d'émotions fortes et de notoriété. Il raconte aussi de quelle manière la Colombie a été étranglée par le narcotrafic qui aujourd'hui tient en respect aussi bien le gouvernement que les forces d'opposition, les fameuses FARC, transformées en FOCC par le facétieux satiriste.

Selon sa fable, tout aurait commencé à New York, dans les années septante. Lassés de voler des voitures et de commettre de mini-larcins, des voyous colombiens sont percutés par le bon sens lorsqu'un beatnik allumé leur propose de l'herbe. Dame, réalisent-ils, en matière de botanique ils ont chez eux de quoi secouer la terre entière! Le narcotrafic de cocaïne était né en-

Tous des pourris, lance Ziegler chez qui même les paysans opprimés apparaissent demeurés

trainant dans son avènement la corruption politique, l'oppression des paysans, le nettoyage paramilitaire, les charniers... et le ballet de la bonne conscience occidentale. Avec son immanquable chorus de philosophes - Jean-Alexandre Blanchet en Bernard Louis Lavette est à mourir de rire - et de chanteurs engagés - Olivier Lafrance en Reynald-Renaud n'est pas mal non plus!

Bref, tous des pourris, lance Ziegler chez qui même les paysans opprimés apparaissent demeurés. L'auteur ne sauve personne, rit de tout le monde, et dans ce registre, l'épopée d'Ungrud est de loin le moment le plus croustillant.

Ci-devant, donc, une grande bourgeoise (Céline Nidegger) que le golf et le shopping ne suffisent plus à divertir. Elle veut trouver un créneau où s'illustrer et un pays dans lequel l'appliquer. L'écologie sera sa foi, la Colombie sa terre promise. Malheureusement, son discours ne suscite aucun intérêt. Après une année de militance, son assistante Carlota (irrésistible Michèle Gurtner) ne lui annonce que 1% des intentions de vote. Voilà pourquoi Ungrud va là où il faut être pour briller: dans la jungle, près des paysans, et croise inopinément la route des FOCC qui lui offrent le gîte et le couvert très longue durée.

Le périple, la captivité, puis la mobilisation des sympathisants français offrent des moments d'anthologie sur la scène de Saint-Gervais. Aux côtés des fidèles comédiens dont David Valère et Olivier Lafrance, on note la présence d'un acteur inconnu ici, le Lyon-

nais Emmanuel Dabbous, qui compose un très bon Renato, mari falot de la politicienne aventurière ainsi qu'un excellent Don Uribe, président véreux.

Alors quoi? On apprend quelque chose de nouveau sur la Colombie à travers *Patria Grande*? Non, pas vraiment. On tremble, on pleure, on vit l'angoisse des citoyens opprimés? Non, pas plus. L'objectif poursuivi et atteint consiste à évoquer un sujet contemporain et sérieux dans un style à la fois détaillé et rentre-dedans. Lorsque, l'an dernier, le même Dominique Ziegler avait abordé l'univers impitoyable du web avec *Virtual 21*, il s'était pris les pieds dans la toile et avait livré un spectacle bavard, excessif et confus. Pareil échec avec *Affaires privées* en 2009 lorsqu'il avait essayé de croquer le monde des banquiers. Le trait était propre, mais le contenu si connu qu'il ne mordait plus. *Patria grande* mêle l'énergie bouffonne des salves potaches et la propreté des fresques soignées.

Patria Grande, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, jusqu'au 22 déc., 022 908 20 00, www.saintgervais.ch